

Un couple fervent

Barbara Y. Flamand

Number 9, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2822ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Flamand, B. Y. (1987). Un couple fervent. *XYZ. La revue de la nouvelle*,(9), 55–59.

Barbara Y. Flamand

Un couple fervent

Jacques Herbiet était prof dans une ville de province insignifiante. Cela ne veut pas dire que Jacques Herbiet était un prof insignifiant. C'était même tout le contraire: enseignant la littérature avec un respect des textes et des auteurs qu'on ne rencontre plus souvent, aujourd'hui que l'amour des belles lettres se meurt pour ne ressusciter que si l'oeuvre prend pour cible le cul et ses corollaires.

Jacques Herbiet était un de ces êtres rares dont le sens esthétique, capable d'envelopper les aspects les plus divers de la réalité et de l'art, s'aiguilait autant pendant ses cours que dans l'exercice de son devoir conjugal.

Devoir conjugal! Quelle expression dégradante pour qualifier l'emportement amoureux qui le saisissait chaque fois que son membre gonflé de passion pénétrait l'intimité de madame Herbiet, Évelyne de son prénom. Cette intimité avait pour noms: grotte mystique, rose des sables, écume de mer, sables mouvants, paradis perdu.... quand une vague poétique accentuait le mouvement cadencé de monsieur Herbiet vers les profondeurs mystérieuses et accueillantes de sa compagne adorée. Parfois, le désir de se souder aux chairs qu'il voulait combler devenait si puissant que, dans cet effort de communion charnelle, la poésie craquait de toutes parts. Alors Herbiet répétait simplement: «Mon petit con juteux» jusqu'au spasme final.

Une longue étreinte suivait cet embrasement où le couple s'alourdissait dans la béatitude.

De si fortes pulsions passionnelles devaient, un jour ou l'autre, agiter la surface d'une vie apparemment calme. C'est dans la salle des professeurs que Jacques Herbiet révéla pour la première fois son originalité d'époux-amant. Rêveur, insoucieux de l'endroit, il sortit de sa poche un slip d'Évelyne. Il l'étala sur ses genoux en prononçant presque

à haute voix le mot «Love» qui y était imprimé.

Sans remarquer qu'il devenait l'objet d'observations attentives, il ouvrit, quelques jours plus tard, sa blague à tabac devant ses collègues. Ceux-ci purent remarquer qu'il ne reniflait pas son tabac mais les poils frisottants et roux du pubis de sa femme adorée.

La conclusion fut immédiate: le professeur était fétichiste. Un collègue plus franc que les autres lui fit part du trouble qu'il ressentait devant ses agissements.

— Fétichiste? Herbiet se mit à rire. Mais non! Il était simplement amoureux. Comme il ne voulait choquer personne, il s'excusa, tout en faisant toutefois entendre qu'il serait heureux qu'on le laissât vivre son amour avec la dévotion qu'il jugeait bon de lui apporter. Il en profita pour donner une leçon aux «pauvres de tempérament» ignorant la passion amoureuse, et pour revendiquer le droit pour chacun d'aimer à sa guise.

Sorti de la salle des professeurs, il réfléchit à ses propres paroles. Il jugea tout à coup dérisoires les quelques objets et attributs qu'il emportait d'Évelyne comme prolongement de sa présence. Que possédait-il d'elle finalement? Un slip. Un truc relativement impersonnel, l'odeur s'atténuant au fil des jours. Un soutien-gorge. Un truc encore plus impersonnel. Dans les poils, il la retrouvait bien quelque peu. Mais si peu. Bref, de son corps, ce qui peut s'appeler vraiment corps, il n'en gardait plus rien dès qu'il la quittait. Et non seulement il ne lui restait plus rien de ce corps une fois détaché de lui, mais encore lorsqu'il y pénétrait pouvait-il être sûr de le posséder vraiment? De le posséder dans toutes ses fibres et son âme? Fétichiste, lui! Il haussa les épaules avec dédain. Qu'est-ce qu'ils savaient tous ces gens qui ne voyaient que dans un con, un con? Dans une bite, une bite? Non, qu'il n'était pas fétichiste! Il était... Ben, il ne savait pas. Il fermait les mains comme pour saisir cette chose qu'il était et qu'il ne parvenait pas à définir. Il en ressentit une rage amoureuse qui le jeta sur Évelyne dès son retour. Elle qui n'était pas une tiède, une de ces molasses qui se contentent d'ouvrir les jambes puis de les refermer, se hissa rapidement au diapason fou de son mari. Aussi, quand il lui demanda: «Si je veux un de tes yeux, est-ce que tu me le donneras?», elle répondit oui dans une exaltation absolument étrangère au commun des mortels.

Quelques jours plus tard, Jacques Herbiet ouvrait dans la salle des professeurs — discrètement cette fois — une boîte à pilules où brillait l'oeil azuré de sa femme.

La plaie se cicatriza fort bien. Suivant les conseils de Jacques,

Évelyne se mit à porter le classique bandeau noir qui lui valut le surnom de «la corsaire», surnom que le couple estima flatteur. Le don d'Évelyne n'avait fait que resserrer les liens du couple. Leurs nuits restaient palpitantes; leur tendresse et leur compréhension mutuelle exemplaires. Jacques Herbiet se sentait heureux. Heureux d'être aimé et d'aimer dans des extases traversées de démente ou des démentences traversées d'extases. Lui-même n'aurait pu préciser cet état.

Mais un jour, il lui sembla qu'Évelyne tiédissait en faisant l'amour. Elle n'avait pas essayé de briser l'oreiller, elle n'avait pas envoyé le réveil par terre avec son pied (c'était le dix-huitième depuis le mariage), elle n'avait pas tenté de se fracasser la tête contre le montant du lit, elle ne lui avait pas demandé de lui ouvrir le ventre, elle n'avait pas piétiné le sien. Et bien d'autres choses qu'elle n'avait pas faites. D'ailleurs, il ne portait aucune balafre, griffe ou morsure. Cette pensée le fit souffrir intensément. Pour comble, ses collègues s'exclamèrent:

— Tiens! Vous avez bonne mine!

— Vous avez l'air reposé aujourd'hui.

D'autres le questionnèrent: «Madame Herbiet est en vacances?» Les vaches! Une angoisse folle le saisit. La vie lui parut un enfer d'incertitudes. Ah, décidément, on n'était jamais sûr de rien! Et l'amour...! Ça passait, l'amour. Ah, elle n'était pas comme lui, épris de plénitude et d'absolu. Elle prenait vite des habitudes, elle! Le lit conjugal une habitude? Non, jamais! Le soir, il alluma dix cierges blancs et purs autour du lit qu'il transforma ainsi en autel. L'accouplement se fit religieusement. C'est à la suite de ce culte qu'Évelyne se transforma en amazone. Avec son consentement, Jacques conserva dans un bocal d'alcool un de ses seins (le gauche, celui du cœur) qui s'irisait de rose comme une montagne au soleil couchant.

Pas question d'emporter le bocal à la salle des professeurs. Même l'oeil d'Évelyne, après un bref séjour dans la boîte à pilules se trouvait maintenant dans un bocal sur le bureau de Jacques.

Corsaire et amazone, Madame Herbiet était devenue la femme la plus originale du pays. Elle montait une jument noire et tirait à l'arc avec une adresse époustouflante. Privée d'un oeil et d'un sein ne l'empêchait pas de s'accomplir dans une inaltérable joie de vivre.

Aussi, les quelques scrupules qui avaient ravagé Jacques pendant quelques jours s'étaient-ils évanouis devant l'évidence qu'Évelyne n'était pas une femme «mutilée» — Oh l'affreux mot! — mais une femme que le don de soi et l'amour avaient épanouie. Et elle restait extraordinairement belle et fière avec son seul sein.

Jacques Herbiet avait parfois pensé qu'en échange de l'oeil et du sein, il n'avait rien donné que son adoration perpétuelle. Ce jour-là, en entrant dans son bureau, il se promit — bien qu'Évelyne n'eût jamais fait allusion à une contrepartie — de se couper une oreille et de la lui porter au repas, comme d'autres apportent des fleurs. Oui, une oreille ce serait bien mais peut-être pas assez. Il y joindrait un doigt. Un doigt! La magnifique idée! Alors là, Évelyne aurait de quoi se souvenir de lui en son absence. Elle posséderait son doigt et... merveille! son doigt continuerait à posséder Évelyne.

En pensant à la surprise qu'il se préparait à lui faire prochainement, il allongea la main vers le bocal contenant l'oeil. L'oeil lui parut d'un bleu plus sombre malgré la clarté du jour. Il le fit rouler dans sa main, surpris de son rayonnement inhabituel. Les rayons lui traversaient la paume, douloureusement. Inquiet, il le replaça dans son bocal et s'empara du sein qui lui parut une énorme meringue garnie de crème rose. Le sein vibra fortement dans sa main, si fortement qu'elle se mit à tressauter. Puis le bras tressauta également comme un moteur malade.

Une explosion. Le bras de Jacques Herbiet vola vers le plafond puis retomba lourdement sur le plancher. Médusé, le prof regarda son membre détaché de sa personne. Puis il le ramassa et descendit rejoindre Évelyne qui avait préparé deux couverts.

— Mon amour, murmura-t-il en lui tendant son bras, voici ce que je peux t'offrir.

Évelyne prit le bras avec empressement et dit:

— Enfin! Ce n'est pas trop tôt. Avoue qu'il a fallu t'aider un peu. Tu ne voulais donner qu'un doigt, hein?

Il sourit d'un air honteux.

— Un doigt et une oreille.

Ils se mirent à table.

— Es-tu heureux? demanda Évelyne.

— Oh...éperdument, répondit-il.

Et une paix d'angélus descendit sur cette table où un manchot faisait face à une amazone.

Barbara Y. Flamand, écrivain francophone de Belgique, poète (six recueils parus), auteur de nouvelles, de contes, de récits pour enfants, auteur dramatique. Passant du lyrisme à la satire, de l'épique au réalisme, elle manifeste son originalité par la vivacité du ton et la diversité des genres auxquels elle confère une tournure parfois surprenante. Dans «Un couple fervent», le réalisme fantastique fait surgir le symbole. Dès lors, il appartient au lecteur de découvrir sous la fantaisie, le sens caché de la narration.